

INTRODUCTION

« Pour aimer les Italiens, il faut les comprendre. Pour les comprendre il faut les connaître. Pour les connaître il faut aller les voir. Faites donc comme M. Laval, allez à Rome et je ne doute pas que vous en reveniez aussi enchantés que lui »¹

La réalité du fascisme italien et son interprétation sont à l'origine de nombreuses controverses sur sa définition même, comme sur ses origines, ses pratiques et ses finalités². Depuis son apparition, il

¹ Phrase prononcée le 24 janvier 1935 par le professeur Henry Blanc, enseignant-chercheur à la faculté de médecine de Bordeaux, à l'occasion d'une conférence intitulée « introduction au voyage en Italie » et effectuée devant une assemblée d'étudiants, dont le texte a été transmis par une lettre du 8 février 1935 du consul d'Italie à Bordeaux et envoyée à l'ambassadeur à Paris, au ministère des Affaires étrangères et au sous-secrétariat d'État à la Presse et à la Propagande: Archivio storico del ministero degli Affari esteri (ASMAE), Affari Politici, Francia (1931-1945), busta (carton) 19, fascicolo (fasc.) 2.

² Renzo de Felice, *Le interpretazioni del fascismo*, Bari, Laterza, 1969; *idem*, *Intervista sul fascismo*, sous la direction de Michaël A. Ledeen, Bari, Laterza, 1975; James Anthony Gregor, *Interpretations of fascism*, Morristown (New Jersey), General Learning Press, 1974; William D. Irvine, « French conservatism and the new right during the 1930's », *French Historical Studies*, automne 1974, p. 534-562; Stanley Payne, *Fascism: comparison and definition*, Madison, University of Wisconsin Press, 1980; Noël O'Sullivan, *Fascism*, Londres, J.M. Dent, 1983; Pierre Milza, *Les Fascismes*, Paris, Imprimerie nationale, 1985; Emilio Gentile, « Fascism in Italian Historiography: In Search of an Individual Historical Identity », *Journal of Contemporary History*, n°2, avril 1986, p. 179-208; Roger Griffin, *The nature of fascism*, Londres, Pinter, 1991; Stanley Payne, *A history of fascism (1914-1945)*, Madison, University of Wisconsin Press, 1995; Roger Eatwell, *Fascism: a history*, Londres, Chatto et Windus, 1995; Roger Griffin, *International fascism: theorie, causes, and the new consensus*, Londres, Arnold, 1998; Richard J. Bosworth, *The italian dictatorship: problems and perspectives in interpreting Mussolini and fascism*, Londres, Arnold, 1998; Emilio Gentile, *Fascismo. Storia e interpretazione*, Rome, Laterza, 2002, traduit de l'italien par Pierre-Emmanuel Dauzat sous le titre *Qu'est-ce que le fascisme. Histoire et interprétation*, Paris, Folio histoire, 2004; Marco Tarchi, *Fascismo. Teorie, interpretazioni e modelli*, Rome-Bari, Laterza, 2003; Alessandro Campi (dir.), *Che cos'è il fascismo: interpretazioni e prospettive di ricerca*, Rome, Ideazione, 2003; Robert O. Paxton, *The anatomy of fascism*, Londres, Allen Lane, 2004, traduit de l'anglais par William Olivier Desmond sous le titre *Le fascisme en action*, Paris, Seuil, 2004; Danilo Breschi, « Recent Italian historiography on Italian fascism »,

suscite chez les historiens des débats passionnés et les polémiques sur l'existence d'un fascisme français sont également très vives³.

Telos, n°133, hiver 2006, p. 15-44; Roger Griffin, *A fascist century*, préface de Stanley Payne, édité par Matthew Feldman, Basingstoke, New York, Palgrave Macmillan, 2008; Daniel Woodlay, *Fascism and political theory. Critical perspectives on fascist ideology*, Londres, New York, Routledge, 2010; Olivier Forlin, *Le Fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*, Paris, La Découverte, 2013.

³ Sur les termes de ces polémiques, voir Robert Soucy, « The Nature of Fascism in France », *Journal of Contemporary History*, n°1, 1966, p. 27-55; Gilbert Allardyce, « Jacques Doriot et l'esprit fasciste en France », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, n°97, janvier 1975, p. 31-44; Michel Charzat, « Georges Sorel et le fascisme. Éléments d'explication d'une légende tenace », *Cahiers Georges Sorel*, n°1, 1983, p. 37-51; Michel Winock, « Fascisme à la française ou fascisme introuvable? », *Le Débat*, n°25, mai 1983, p. 34-44; Shlomo Sand, « L'idéologie fasciste en France », *Esprit*, n°8-9, août-septembre 1983, p. 149-160; Serge Berstein, « La France des années trente allergique au fascisme. À propos de Zeev Sternhell », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°2, avril-juin 1984, p. 83-94; Jacques Julliard, « Sur un fascisme imaginaire: à propos de Zeev Sternhell », *Annales ESC*, juillet-août 1984, p. 849-859; Zeev Sternhell, « Sur le fascisme et sa variante française », *Le Débat*, novembre 1984, p. 28-51; Philippe Burrin, « La France dans le champ magnétique des fascismes », *ibidem (ibid.)*, n°32, novembre 1984, p. 52-72; Serge Berstein, « L'affrontement simulé des années trente », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°5, janvier-mars 1985, p. 39-53; François Fetjö, « Emmanuel Mounier et *Esprit*, coupables: Réponse à Zeev Sternhell », *Commentaire*, été 1985, p. 664-666; Philippe Burrin, « Le fascisme: la révolution sans révolutionnaires », *Le Débat*, n°38, janvier-mars 1986, p. 164-176; António Costa Pinto, « Fascist Ideology Revisited: Zeev Sternhell and His Critics », *European History Quarterly*, octobre 1986, p. 465-483; Robert Soucy, *French fascism: the first wave (1924-1933)*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1995, traduit de l'américain par Francine Chase sous le titre *Le Fascisme français. 1924-1933*, Paris, PUF, 1989; Michel Dobry, « Février 1934 et la découverte de l'allergie de la société française à la "Révolution fasciste" », *Revue française de sociologie*, juillet-décembre 1989, p. 511-533; Robert Wohl, « French fascism, both right and left: Reflections on the Sternhell controversy », *The Journal of Modern History*, n°1, mars 1991, p. 91-98; John Bingham, « Defining French Fascism, Finding Fascists in France », *Canadian Journal of History*, 29/3, 1994, p. 525-543; Robert Soucy, *French fascism: the second wave (1933-1939)*, New Haven, Londres, Yale University Press, 1995, traduit de l'américain par Francine Chase et Jennifer Phillips sous le titre *Fascismes français? 1933-1939. Mouvements antidémocratiques?*, préface d'Antoine Prost, Paris, Autrement, 2004; Robert Soucy, « Functional Hating: French Fascist Demonology between the Wars », *Contemporary French Civilization*, été-automne 1999, p. 158-176; Kevin Passmore, « The Croix-de-Feu and fascism: a foreign thesis obstinately maintained », dans Edward J. Arnold (dir.), *The Development of the Radical Right in France. From Boulanger to Le Pen*, Londres, MacMillan Press, 2000, p. 100-118; Michel Dobry (dir.), *Le mythe de l'allergie française au fascisme*, Paris, Albin Michel, 2003; Michel Winock, « Retour sur le fascisme français: La Rocque et les Croix-de-Feu », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°90, avril-juin 2006, p. 3-27; Serge Berstein, « Pour en finir avec un dialogue de sourds », *ibid.*, n°95, juillet-septembre 2007, p. 243-246; Sean Kennedy, *Reconciling France against Democracy. The Croix-de-Feu and the Party social français, 1927-1945*, Montréal, McGill-Queen's University, 2007; Christophe Prochasson, « Du fascisme en France: un débat toujours continué », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°54-3, juillet-septembre 2007, p. 186-190. Depuis quelques années, pour clore ces controverses largement dues aux différences d'approche quant à la définition

Durant l'entre-deux-guerres en France, les informations à son sujet pénètrent essentiellement sous la forme de commentaires de presse, d'essais politiques, de traités théoriques ou par le biais de la propagande de ses thuriféraires ou de ses détracteurs, si bien que son expérience en Italie demeure largement méconnue. Pour les partisans d'un rapprochement, cette ignorance explique du reste les inimitiés et les idées reçues. Si les relations sont mauvaises, c'est avant tout parce que les Français ne connaissent pas la Péninsule, d'où l'intérêt d'aller la visiter et de voir sur place ce qu'est réellement le fascisme. C'est le sens de la conférence prononcée le 24 janvier 1935 à l'université de Bordeaux par le professeur de médecine Henry Blanc, que la citation placée ici en exergue illustre. À l'instar du ministre des Affaires étrangères Pierre Laval, dont le voyage à Rome, en janvier 1935, est le plus célèbre de la période, un déplacement en Italie permet de s'apercevoir qu'elle a changé et qu'elle s'incarne désormais toute entière dans son nouveau régime. Par conséquent, elle doit être vue avec des yeux neufs et pour la comprendre, il faut la visiter puis y retourner, éventuellement, tant la mutation semble rapide.

Le voyage en Italie fasciste comme objet d'histoire

L'Italie, musée à ciel ouvert, paradis des artistes, étape majeure du Grand Tour des élites cultivées et de la jeunesse des milieux aisés à l'époque moderne, exerce une irrésistible attraction pour des générations de voyageurs qui y considèrent le déplacement comme une sorte d'obligation et même un indispensable complément d'éducation⁴. Le président Charles de Brosses, François-René de Chateaubriand, Stendhal, Paul Bourget, Anatole France ou Maurice Barrès sont des modèles en la matière⁵. Si cette longue tradition reste pendant long-

même du fascisme, Roger Griffin propose un « nouveau consensus » qui permettrait aux historiens d'unifier leurs démarches et de clarifier leurs concepts: Roger Griffin, « Consensus? Quel consensus? Perspectives pour une meilleure Entente entre spécialistes francophones et anglophones du fascisme », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°108, octobre-décembre 2010, p 53-56.

⁴ Attilio Brilli, *Le voyage d'Italie. Histoire d'une grande tradition culturelle du XVI^e au XIX^e siècle*, traduit de l'italien par Sabine Valici-Bosio, Paris, Flammarion, 1989, p. 24-40 et p. 69-79; *idem*, *Il « Petit Tour ». Itinerari minori del viaggio in Italia*, Milan, Banca Popolare di Milano, 1988; *idem*, *Quando viaggiare era un arte. Il romanzo del Grand Tour*, Bologne, Il Mulino, 1995. En 1934, l'homme de lettres et critique d'art Jean-Louis Vaudoier note en particulier: « Chez un écrivain de notre pays, l'amour de l'Italie n'est pas une exception, une originalité, tout au contraire. C'est bien plutôt une sorte d'obligation, de fatalité. Depuis quelques siècles, le voyage d'Italie est un complément d'éducation » (Jean-Louis Vaudoier, *Italiennes: essais, impressions, souvenirs*, Paris, Plon, 1934, p. 166-167).

⁵ Jules Bertaut, *L'Italie vue par les Français*, Paris, Librairie des Annales politiques et littéraires, [1913], offre une bonne analyse des principaux voyageurs jusqu'à la Grande

temps réservée à une élite, elle s'ouvre néanmoins peu à peu à un public plus diversifié en raison des progrès dans les transports et du développement progressif du tourisme, si bien que la frontière de la Péninsule, après la prise du pouvoir par les fascistes, continue à être régulièrement franchie. Toutefois, la mise en place d'une dictature d'un nouveau genre, dont il est difficile de faire abstraction lors d'un séjour, altère l'expérience même des voyages en même temps qu'ils deviennent un enjeu de propagande pour le gouvernement de Mussolini. De surcroît, cette confrontation à l'Italie « nouvelle », selon l'expression consacrée de l'époque, s'inscrit dans un contexte international qui est celui du sentiment d'une crise de la civilisation et de « l'immense bouillonnement intellectuel »⁶ qui l'accompagne. La Première Guerre mondiale a tant marqué les esprits et les mentalités qu'elle fait des années qui la suivent celles des doutes et des incertitudes dans toute l'Europe⁷. L'évolution et l'avenir de la civilisation inquiètent, avec l'impression que le monde ne sera plus jamais comme avant, que les valeurs libérales et humanistes qui ont porté les sociétés sont dépassées, incertitudes traduites par l'affirmation désormais célèbre de l'écrivain Paul Valéry : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles »⁸. L'idée de vivre une époque de décadence est partagée par bon nombre de contemporains, d'où la volonté de rechercher de nouvelles voies pour répondre à leurs préoccupations⁹. Dans ces conditions, le fascisme, avec son exécutif fort, son désir de rationaliser l'économie et sa tentative d'organisation sociale par le corporatisme peut se révéler être un nouveau modèle. Il rend l'étude des déplacements plus significative parce qu'ils peuvent donner l'illusion de l'ascension rapide d'un pays passé du déclin à la modernité, de la décrépitude à la vitalité, d'un monde ancien à un monde nouveau que tout oppose. Les Français qui traversent les Alpes pendant toute cette période sont en effet confrontés à un régime qui suscite chez eux bon nombre d'interrogations, conjointement aux questionnements liés à la personnalité et à la toute puissance de son chef, Benito Mussolini, admiré ou décrié. À cela s'ajoute la situation tendue des relations diplomatiques entre Paris et Rome qui complexifie l'aventure des voyageurs mais qui révèle aussi les désirs

Guerre. Plus récemment, voir Yves Hersant, *Italies. Anthologie des voyageurs français aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Robert Laffont, 1988.

⁶ Serge Berstein, *La France des années trente*, Paris, Armand Colin, 1993, p. 91.

⁷ Pierre Milza, « L'idée de la décadence en Europe entre les deux guerres », dans Jean-Yves Frétygné et François Jankowiak (dir.), *La décadence dans la culture et la pensée politique. Espagne, France et Italie (XVIII^e-XX^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008, p. 241-253.

⁸ Paul Valéry, « La crise de l'Esprit. Première lettre [1919] », *Variété*, Paris, Éditions de la Nouvelle revue française, 1924, p. 11.

⁹ Emilio Gentile, *L'apocalisse della modernità. La Grande Guerra per l'Uomo Nuovo*, Milan, Mondadori, 2008.

de s'entendre avec un peuple considéré comme un allié naturel, par affinité culturelle, au nom de la « latinité ».

La thématique du voyage nourrit la réflexion des historiens contemporanéistes depuis de nombreuses années et a débouché sur plusieurs travaux universitaires et différentes publications, selon des approches très diverses¹⁰. Les voyages français en Italie ont spécifiquement fait l'objet d'abondantes études scientifiques dans divers champs disciplinaires, notamment en littérature, mais l'histoire est demeurée relativement à l'écart pour la période contemporaine et surtout pour le XX^e siècle¹¹. Le *Centro interuniversitario di ricerca sul viaggio in*

¹⁰ Depuis une vingtaine d'années, citons Bernadette Galloux-Fournier, *Voyageurs français aux États-Unis (1919-1939). Contribution à l'étude d'une image de l'Amérique*, thèse de 3^e cycle d'histoire, sous la direction de Pierre Milza, Institut d'études politiques de Paris, 1986; Boutros G. Habib, *Les voyageurs français et les réalités socio-politiques libanaises (1798-1864). Idéologies et mystification*, thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Jacques Gadille, Université Jean Moulin Lyon 3, 1991; Jean-Christophe Bourquin, *L'État et les voyageurs savants. Légitimités individuelles et volontés politiques. Les missions du ministère de l'Instruction publique 1842-1914*, thèse de doctorat d'histoire, sous la direction d'Antoine Prost, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1993; Hélène Barbey-Say, *Le voyage de France en Allemagne de 1871 à 1914*, préface de Jean Favier, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1994; Nathalie Clausse, *Récits de voyageurs français en Terre Sainte de 1820 à 1870: entre imaginaire et réalité*, thèse de doctorat d'histoire des religions, sous la direction de Françoise Dunand, Université de Strasbourg 2, 1994; Zakaria Benmadani, *L'Amérique bolivarienne vue par les voyageurs français au cours du siècle dernier*, thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de François-Xavier Guerra, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1995; Annick Foucrier, *La France, les Français et la Californie avant la ruée vers l'or (1786-1848)*, thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Jean Heffer, EHESS, 1999; Géza Szasz, *L'image de la Hongrie dans les récits de voyage et dans la presse en France, 1837-1847*, thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Jacques-Guy Petit, Université d'Angers, 2002; Sylvain Venayre, *La Gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne (1850-1940)*, Paris, Aubier, 2002; Gérard Fontaines, *La Culture du voyage à Lyon de 1820 à 1930*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2003; David Vinson, *Les Arméniens dans les récits des voyageurs français du XIX^e siècle (1796-1895)*, préface de Raymonf H. Kévorkian, Valence, Éditions E&R, La Bouquinerie, 2004; Hélène Blais, *Voyages au Grand Océan. Géographies du Pacifique et colonisation, 1815-1845*, Paris, CTHS-Géographie, 2005; Sylvain Venayre (dir.), « Le siècle des voyages », *sociétés et représentations*, ISOR/Credhes, n°21, avril 2006; Jean-Louis Kummer, *Les voyageurs français en Autriche au XIX^e siècle*, thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Jean-Paul Bled, Université de Paris 4-Sorbonne, 2007.

¹¹ La plupart des recherches qui traitent de la période contemporaine s'arrêtent en 1914. Parmi une littérature scientifique prolixe, mentionnons, pour les ouvrages qui ne concernent que les Français: Wladimir d'Ormesson, *La Ville Éternelle. Rome vue par les écrivains français*, Paris, Alsatia, 1956; Marcello Spaziani, *Francesi in Italia e Italiani in Francia*, Rome, Edizioni di storia e di letteratura, 1961; Maurice Andrieux, *Les Français à Rome*, Paris, Fayard, 1968; Pierre Milza, *Français et Italiens à la fin du XIX^e siècle: aux origines du rapprochement franco-italien de 1900-1902*, Rome, École française de Rome, Paris, De Boccard, vol. I, 1978, p. 313-351; Marie-Noëlle Monfort, *Le récit du voyage en Italie au XIX^e siècle. Poétique du récit et mythe d'une écriture*, thèse

Italia (Centre interuniversitaire de recherches sur le voyage en Italie – CIRVI), fondé en 1978 et basé à Moncalieri dans le Piémont, est sans doute le plus dynamique dans la diffusion des savoirs sur ce sujet, grâce notamment à la publication d'un bulletin semestriel, le *Bollettino del CIRVI*¹². Mais la période fasciste y est très peu traitée et globalement dans la Péninsule, seuls des spécialistes en littérature française s'y sont intéressés¹³. En France, la lacune historiographique s'avère

de 3^e cycle de littérature française, Université de Paris 8, 1985; Eurialo de Michelis, *Francesi in Italia*, Palerme, G.B. Palumbo, 1985; Giovanni Dotoli et Gabriele-Aldo Bertozzi, *Viaggiatori francesi in Abruzzo. Ottocento e Novecento*, Chieti, Vecchio Faggio Editore, 1989; Antonio de Lorenzo, *Francesi a Firenze: luoghi e memorie*, Florence, CBB, 1990; Giovanna Parisse (dir.), *Viaggiatori francesi in Umbria. Ottocento, Novecento*, Chieti, Metis, 1990; Giovanni Dotoli et Fulvia Fiorino, *Viaggiatori francesi in Puglia nel primo Novecento*, Fasano-Brindisi, Schena Editore, 1990; Carlo Bertelli (dir.), *I francesi e l'Italia. Presenze straniere nella vita e nella storia d'Italia*, Milan, Banco Ambrosiano Veneto, 1994; Giovanni Dotoli (dir.), *Le voyage français en Italie*, Fasano-Paris, actes du colloque international de Capitulo-Monopoli, 11-12 mai 2007, Mentalità e Scrittura n°30, Schena Editore, Éditions Lanore, 2007; Rossana Curreri, Sebastiano Cutuli et Maria Teresa Puleio (dir.), *Il sogno italiano dei viaggiatori francesi*, actes du congrès international de Catane de juin 2007, Catane, Cooperativa Universitaria Editrice Catanese di Magistero, 2007.

¹² Depuis 1980, le Centre publie également une *Bibliothèque des voyages en Italie* qui présente un très grand nombre d'études dans lesquelles les voyages français sont très présents. Malgré tout, celles sur le XX^e siècle demeurent peu nombreuses: Annarosa Poli (dir.), *Présences françaises dans la Vénétie, avec des inédits de Gabriele d'Annunzio*, Genève, Slatkine-CIRVI, Bibliothèque des voyages en Italie n°1, 1980; *Voyageurs français à Vérone*, Genève, Slatkine-CIRVI, Bibliothèque des voyages n°18, 1984; Enea Balmas (dir.), *Francesi a Milano*, Genève-Moncalieri, Slatkine-CIRVI, Biblioteca del viaggio in Italia n°31, 1988; Jacques Misan-Montefiore, *Venise des voyageurs français*, Moncalieri, CIRVI, Bibliothèque des voyages en Italie n°61, 2000; Jacques Misan-Montefiore, *Venise: mélancolique et langoureux vertige. Les voyageurs français à Venise après 1920*, préface d'Emanuele Kanceff, Genève-Moncalieri, Slatkine-CIRVI, Bibliothèque du voyage en Italie n°81, 2008. Notons également la publication par le CIRVI d'un récit de voyage en Italie fasciste: Hélène Tuzet, *Calabre et Sicile: une enquête en 1928*, présentation de Leonardo Sciascia, Moncalieri-Genève, Slatkine-CIRVI, Bibliothèque des voyages en Italie n°16, 1985.

¹³ Paola Placella Sommella, «Viaggiatori francesi a Roma nel Ventennio», *Studi di Letteratura francese. Rivista europea*, XXIX-XXX, dossier «Il viaggio francese in Italia», 2004-2005, p. 75-89; *idem*, «La "plus belle ville de l'univers" vue par les voyageurs des années 20. Persistance du mythe, résistance du stéréotype», dans Giovanni Dotoli (dir.), *Le voyage français en Italie, opere citato (op. cit.)*, p. 163-183; Paola Salerni, «Faure, Maurel, Maclair et d'autres: les rapports ambigus des voyageurs français avec l'Italie», *ibid.*, p. 185-204; *idem*, *Les voyageurs français et le multifforme «mystère» italien. Voies sacrées, récits profanes, réseaux textuels 1910-1940*, préface de Giovanni Dotoli, Schena Editore, Alain Baudry et Cie Éditeur, Fasano-Paris, 2008. En 1985, un colloque de chercheurs en littérature s'est intéressé au voyage français dans les années trente mais aucune communication ne concernait l'Italie: Sandra Teroni (dir.), *L'occhio del viaggiatore. Scrittori francesi degli anni Trenta*, actes du colloque des 11 et 12 janvier 1985, Florence, Leo S. Olschki Editore, 1986.

presque totale¹⁴, tout comme pour l'Allemagne nazie¹⁵, tranchant avec l'intérêt suscité par les voyages français dans les pays communistes¹⁶. Les raisons de ce silence demeurent obscures. Sans doute l'idée qui a prévalu pendant longtemps et qui considère que les démocraties et les dictatures de l'entre-deux-guerres agissaient comme des mondes clos qui ne se côtoyaient que par l'intermédiaire des réfugiés politiques ou des diplomates interposés n'a pas encouragé les recherches dans cette direction. Quant à l'historiographie du fascisme, elle a longtemps été dominée par le désir de comprendre le fonctionnement et la nature du régime, ainsi que ses finalités, sans s'interroger spécifiquement sur ses relations avec l'étranger, sauf dans les domaines précis de la politique extérieure et de la propagande. Pourtant, dans les années vingt et les années trente, l'ampleur des échanges franco-italiens et l'importance des flux humains qui franchissent les frontières du royaume de Victor-Emmanuel incitent à les étudier dans la perspective d'une histoire générale de la mobilité. L'approche choisie est néanmoins divergente de celle qui domine pour l'URSS. En effet, pour cette dernière, il s'agit généralement de voyages de militants séduits par « le modèle communiste » et qui souvent ont été des adhérents ou des proches du parti communiste. La France n'ayant jamais connu d'organisation politique portant le nom de « parti fasciste », les séjours analysés sont

¹⁴ À l'exception de la contribution de Marie-Anne Matard-Bonucci sur les intellectuels français en Italie fasciste, à l'occasion d'un colloque qui s'est tenu en janvier 2005 à l'Institut d'études politiques de Paris sur le thème du « voyage comme expérience de l'étranger » : Marie-Anne Matard-Bonucci, « Intellectuels français en Italie fasciste », dans Anne Dulphy, Yves Léonard et Marie-Anne Matard-Bonucci (dir.), *Intellectuels, artistes et militants. Le voyage comme expérience de l'étranger*, préface de Gilles Bertrand, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2009, p. 29-48.

¹⁵ Cécile Chombard-Gaudin, « Berlin vu par les voyageurs français (1900-1939) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°27, juillet-septembre 1990, p. 27-40 ; Frédéric Sallée, *Voyager en terre brune (1933-1939)*, mémoire de Master 2 d'histoire, sous la direction de Bernard Bruneteau, Université Pierre Mendès France-Grenoble 2, 2006. Depuis 2010, Frédéric Sallée a entamé dans la même université et avec le même directeur de recherche une thèse de doctorat intitulée *Le voyage en Allemagne nazie (1933-1939) : La construction de l'image totalitaire national-socialiste par les intellectuels occidentaux*. Signalons également, depuis 2008, la préparation de la thèse d'Alexandre Saintin, *Voyages au bout de la nuit. Les écrivains français en Italie fasciste et en Allemagne nazie*, sous la direction de Pascal Ory, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

¹⁶ Fred Kupferman, *Au pays des Soviets. Le voyage français en Union soviétique 1917-1939*, Paris, Gallimard, Julliard, 1979 ; Sophie Cœuré, *La grande lueur à l'Est : les Français et l'Union soviétique, 1917-1939*, Paris, Seuil, 1999 ; François Hourmant, *Au pays de l'avenir radieux. Voyages des intellectuels français en URSS, à Cuba et en Chine populaire*, Paris, Aubier, 2000 ; Rachel Mazuy, *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique (1919-1939)*, Paris, Odile Jacob, 2002 ; Sophie Cœuré et Rachel Mazuy (dir.), *Cousu de fil rouge. Voyage des intellectuels français en Union soviétique*, Paris, CNRS Éditions, 2011.

d'un autre ordre et ne peuvent entrer dans la catégorie trop restreinte du déplacement idéologique.

La démarche adoptée invite donc à un élargissement des perspectives de recherches à propos des rapports entre la France et l'Italie fasciste, au moyen d'une histoire croisée. Le voyage étant la rencontre entre la vision de la Péninsule par les Français et le regard des Italiens sur leurs voisins qui visitent leur pays et qui observent son nouveau régime, il s'établit un jeu de miroir qui incite à s'interroger sur les médiations, les échanges et la circulation des hommes et des idées au croisement de l'histoire politique et de l'histoire culturelle des relations franco-italiennes. Le déplacement permet d'entrer en contact direct avec la réalité du fascisme et représente une expérience essentielle à sa compréhension qui prime sur la connaissance purement livresque, selon la célèbre formule de Jean-Jacques Rousseau dans *Émile ou De l'éducation* : « Tant de livres nous font négliger le livre du monde [...], il ne faut pas lire, il faut voir »¹⁷. Toute la séduction du voyage s'incarne dans le désir de voir et de connaître pour pouvoir juger. Dès lors, en partant du principe que les séjours à l'étranger jouent un rôle nécessaire et sont un enrichissement dans la vie de tout homme, qu'ils peuvent infléchir l'orientation des sensibilités et des idées, que leur essence même est par définition la rencontre de l'autre mais plus encore la transformation de soi au moyen de cette rencontre¹⁸, qu'ils conduisent à méditer sur la possibilité d'opérations de transferts culturels, à savoir d'interactions entre les cultures et les sociétés¹⁹, l'étude des voyages français en Italie fasciste offre nécessairement une vision intelligible et enrichissante de ce pays frontalier de la France, au gré de l'évolution des relations bilatérales. Depuis la Marche sur Rome le 28 octobre 1922, jusqu'à la déposition de Mussolini par le Grand Conseil du fascisme le 25 juillet 1943, tous ceux qui s'y rendent se trouvent en effet directement confrontés au régime des faisceaux et si la Seconde Guerre mondiale transforme considérablement les pratiques et les motivations des déplacements, en raison

¹⁷ Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, Paris, GF-Flammarion, 1966 [1762], p. 590-591.

¹⁸ Sylvain Venayre, « Pour une histoire culturelle du voyage au XIX^e siècle », *Sociétés & Représentations*, op. cit., p. 5.

¹⁹ Le concept de « transfert culturel » a été élaboré par Michel Espagne et Michael Werner pour étudier les empreintes, les influences et les interactions entre les cultures française et allemande au XVIII^e siècle, à partir des processus de réception et de réinterprétation : Michel Espagne, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », *Genèses*, n°17, 1994, p. 112-121 ; *idem* et Michael Werner, « La construction d'une référence culturelle allemande en France, genèses et histoire », *Annales ESC*, n°4, 1987, p. 969-992 ; Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999 ; Béatrice Joyeux, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », *Hypothèses*, n°1, 2002, p. 149-162 ; Michael Werner et Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil, 2004.

notamment des contraintes liées au conflit et de la rupture des relations diplomatiques, le choix de poursuivre cette étude jusqu'à l'éviction du pouvoir du *Duce* a toutefois semblé opportun pour des raisons de cohérence chronologique.

Le cadre géographique retenu est celui de la péninsule italienne pendant le *ventennio nero*, c'est-à-dire après les modifications territoriales des grands traités qui redessinent les frontières de l'Europe à la fin de la Grande Guerre²⁰, mais avant les nouveaux bouleversements au terme du second conflit mondial²¹. Pour les possessions coloniales, aucun espace administré par l'Italie n'est écarté. Celles acquises avant 1922, la Libye, l'Érythrée, la Somalie et les îles du Dodécanèse²² ont toutes été analysées, ainsi que l'Éthiopie à partir de sa soumission le 9 mai 1936²³. L'Albanie, annexée le 7 avril 1939, tout comme les

²⁰ Le traité de Saint-Germain-en-Laye du 10 septembre 1919 démantèle l'Empire d'Autriche-Hongrie et l'Italie reçoit le Trentin, le Tyrol du Sud, le Kanaltal (Val Canale), Tarvis (Tarvisio), la ville de Trieste, le comté de Gorice et de Gradisca. L'Autriche renonce également à l'Istrie, à la Carniole occidentale et à la Dalmatie septentrionale que revendique l'Italie mais que lui conteste le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Par le traité de Trianon du 4 juin 1920, la Hongrie doit abandonner Fiume qui devient un enjeu entre Rome et Belgrade. À la suite des accords de Rapallo du 12 novembre 1920, les frontières adriatiques sont définitivement fixées. L'Italie obtient toute l'Istrie et une grande partie de la Carniole, les îles dalmates de Cherso, Lussin, Lagosta et Pelagossa, ainsi que l'enclave de Zara en Dalmatie. Fiume devient une ville libre sous le contrôle de la Société des Nations, avant de devenir italienne par le traité de Rome du 27 janvier 1924. En 1931, l'Italie a une superficie de 310 137 km² (sans le Saint-Marin et le Vatican), pour une population de 41 145 041 habitants : Jules Sion, « Italie », dans Paul Vidal de La Blache et Lucien Gallois (dir.), *Géographie universelle. Tome VII : Méditerranée, péninsules méditerranéennes*, 2^e partie « Italie et pays balkaniques », Paris, Armand, Colin, 1934, p. 393.

²¹ Le 10 février 1947, le traité de Paris enlève à l'Italie, au profit de la France, des portions de territoires autour du Mont-Cenis (Savoie), au Val Clarée (Hautes-Alpes) et une ligne de crête dans les hautes vallées de la Roya, de la Tinée et de la Vésubie, ainsi que les communes de Tende et de La Brigue qui viennent agrandir le département des Alpes-Maritimes. Au profit de la Yougoslavie, elle perd la Carniole, la partie orientale du comté de Gorice, l'Istrie, Fiume, la Dalmatie et ses îles. Par le mémorandum de Londres du 5 octobre 1954, la ville libre de Trieste est rattachée à la Péninsule et son territoire à la Yougoslavie.

²² L'Italie occupe ces îles à partir de 1912, lors de la guerre de Tripolitaine contre l'Empire Ottoman. Le traité de Lausanne de 1923 lui confirme cette possession.

²³ Les récits de voyage et les reportages en Éthiopie qui ont été rédigés avant son annexion n'ont pas été retenus, malgré des dates de publication trompeuses : Simone Mazade Roussan, *Seule en Éthiopie*, Paris, Société d'Éditions françaises, 1936 ; Jean-Toussaint Samat, *Aux frontières d'Éthiopie*, Paris, Baudinière, 1936 ; Père Séraphin, *Dans l'Éthiopie en feu. Mes sept mois de captivité (mai-décembre 1936)*, Toulouse, Les voix franciscaines, 1938. En 1931, les colonies italiennes d'Afrique (Libye, Érythrée et Somalie) font 2 109 000 km² (900 000 pour la Tripolitaine, 600 000 pour la Cyrénaïque, 119 000 pour l'Érythrée et 490 000 pour la Somalie), pour une population d'origine européenne de 37 850 habitants et une population indigène de 2 286 914 habitants : Jules Sion, « Italie », dans Paul Vidal de La Blache et Lucien Gallois (dir.), *Géographie*

conquêtes italiennes pendant la Seconde Guerre mondiale²⁴ ont été délaissées parce qu'il s'agit de succès éphémères à la faveur de la guerre et que le contexte de cette dernière n'y favorise pas les séjours. Ceux qui se déroulent dans la Cité du Vatican, indépendante à partir des accords du Latran du 11 février 1929, n'ont pas fait l'objet d'une étude en tant que telle mais sa position enclavée dans la ville de Rome a conduit à s'intéresser aux pèlerinages catholiques.

Les voyageurs dont il est question sont des personnes ou des groupes de personnes de nationalité française qui ont effectué un déplacement temporaire en Italie fasciste ou dans ses colonies. Pour la majorité d'entre eux, s'y rendre répondait logiquement à un intérêt pour ce pays, éventuellement pour son nouveau régime, mais il ne faut pas perdre de vue la plupart de ceux qui sont restés très critiques envers l'expérience italienne, ou qui portaient peu d'attention à la Péninsule, et qui par conséquent n'y sont pas allés. Dès lors, si les refus de s'y rendre ont pu être nombreux, ils ne doivent pas occulter la multitude de ceux qui ont accepté de franchir la frontière, d'autant que certains ont abordé leur périple, ou développé au cours de celui-ci, un regard très critique envers le fascisme. En outre, aucun type de voyage n'a été *a priori* exclu même si atteindre l'exhaustivité, pour des raisons évidentes, était une chimère²⁵. Enfin, Si la majorité des voyageurs appartiennent par la force des choses à des catégories socio-culturelles plutôt privilégiées, ou tout du moins qui ont les moyens financiers de partir à l'étranger, l'entre-deux-guerres se caractérise par des déplacements plus nombreux de la part de populations moins favorisées. Étant donné que ces appartenances sociales ont une incidence sur la perception de la « nouvelle Italie », tous les Français qui y résident en permanence n'ont pas été exclus de la recherche à dessein, notamment les diplomates ou les universitaires, dans la mesure où ils ont côtoyé les visiteurs et où leur point de vue « sédentaire » complète

universelle. Tome VII: Méditerranée, péninsules méditerranéennes, op. cit., p. 393. Dans le tome XII du même ouvrage, coordonné en 1938 par Fernand Maurette et qui est consacré à l'Afrique équatoriale, orientale et australe, il est écrit page 193 que l'Abysinie fait 900 000 km² pour une population de 5,5 millions d'habitants et que la Somalie italienne est désormais vaste de 500 000 km² pour 1 million d'habitants.

²⁴ Pendant la guerre et jusqu'à la chute de Mussolini, l'Italie conquiert, annexe directement ou administre sous la forme de protectorat une partie de la France et la Corse, le sud de la Carniole, la partie occidentale et méridionale de la Croatie, tout le nord de la côte dalmate et ses îles, ainsi que Split. Le Monténégro, reconstitué par l'Axe, passe sous tutelle italienne. L'Albanie conquise en 1939 s'agrandit quant à elle du Kosovo et d'une partie de la Grèce. Voir Davide Rodogno, *Il nuovo ordine mediterraneo. Le politiche d'occupazione dell'Italia fascista in Europa 1940-1943*, Turin, Bollati Boringhieri, 2003.

²⁵ À titre d'exemple, uniquement pour la guerre d'Éthiopie, tous les grands journaux ont eu des reporters qui sont allés en Italie ou dans ses colonies pour suivre les événements. Les recenser tous s'est révélé impossible. Malgré tout, nous n'avons pas souhaité être trop restrictifs dans les catégories de voyages et de voyageurs qui ont été étudiés.

et corrige souvent utilement celui de tous ceux qui ont pu facilement être dupés pendant un court séjour²⁶.

Des archives et des sources diversifiées

En France, les archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères sont les premières à avoir été dépouillées. Parmi celles qui sont conservées à La Courneuve, plusieurs fonds se sont avérés particulièrement intéressants : la sous-série « Italie » de la série « Z-Europe » et la série « C-Administrative (1890-1940) » de la Correspondance politique et commerciale (1914-1940), les archives des relations commerciales (1919-1940), les séries « Z-Europe Vichy » et « Y-Europe Vichy » pour la Seconde Guerre mondiale et les fonds du Service des Œuvres françaises à l'étranger (1912-1940) et du Service des échanges artistiques. Des papiers personnels de diplomates ont également été consultés, ceux d'Henry de Jouvenel, Pierre Laval ou François Charles-Roux, même s'ils se sont révélés relativement décevants parce qu'ils font généralement doublon avec les documents de la Correspondance politique et commerciale. Au Centre des archives diplomatiques de Nantes, beaucoup de cartons très intéressants ont été consultés dans les archives rapatriées de l'ambassade de France à Rome-Quirinal. La deuxième série d'archives importantes concerne celles des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine. Il s'agit de la série F/7 du ministère de l'Intérieur pour les dossiers qui traitent du fascisme, des mouvements fascistes ou fascistes et des rapports franco-italiens, mais aussi des séries F/17 et F/21 des ministères de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ainsi que des séries AJ/16 et AJ/61 de l'Académie de Paris qui ont permis de travailler sur les échanges culturels et universitaires. Les archives des procès-verbaux des séances de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des députés, celles de l'agence Havas qui concernent l'Italie, la série BB/18 du ministère de la Justice qui contient les comptes rendus du procès du Comité secret d'action révolutionnaire et plusieurs archives privées comme celles d'André Tardieu, de Louis Madelin et d'André François-Poncet ont aussi fait l'objet d'une étude. Ces recherches ont été complétées par des dépouillements aux archives de la préfecture de police de Paris, où ont été analysées les séries BA, GA et EA, et aux archives du Sénat pour consulter les procès-verbaux des séances

²⁶ Outre les diplomates et les employés des ambassades et des consulats, les membres de la colonie française sont surtout les personnels des instituts culturels et scientifiques, à l'instar de l'École française de Rome, de l'Académie de France à Rome, des Alliances françaises ou des établissements scolaires français, ceux des Chambres de commerce françaises, mais aussi les industriels, les religieux, les représentants de l'Institut international d'agriculture qui se trouve à Rome ou les correspondants permanents de journaux parisiens ou de province.

de la Commission des Affaires étrangères²⁷. Aux archives du Service historique de l'armée de terre à Vincennes, celles du général Gamelin, les dossiers de la série 7/N de l'État-Major de l'armée, qui contiennent notamment les rapports envoyés au Deuxième bureau par des officiers ayant voyagé en Italie, et la série 1/N du Conseil supérieur de la guerre ont été utilisés. Divers papiers personnels et archives privées ont également été pris en considération dans différentes bibliothèques parisiennes comme à celle de l'Institut²⁸, à la Bibliothèque nationale de France²⁹ et à celle de l'Arsenal³⁰ qui dépend de cette dernière. Les archives de l'Académie française se sont avérées décevantes car elles conservent essentiellement des dossiers administratifs. La même déception a surgi à propos de celles du groupe parlementaire France-Italie qui n'ont été conservées qu'à partir de l'année 1952. Enfin, les archives du palais du Roure en Avignon, important centre de culture méditerranéenne fondé dans l'entre-deux-guerres, qui a eu des liens avec l'Italie fasciste et qu'ont fréquenté plusieurs habitués des déplacements dans la Péninsule, ont aussi été étudiées.

Dans les archives italiennes, l'essentiel de la documentation provient de *l'Archivio Centrale dello Stato* et de *l'Archivio storico diplomatico*. À *l'Archivio Centrale*, plusieurs séries des archives du ministère de la Culture populaire et de la Propagande (archives du cabinet, de la direction générale de la propagande auprès des États étrangers, les *Nuclei di propaganda (1932-1943) – Fascicoli personali* et la série «*Reports*»), du ministère de l'Intérieur (*direzione generale della Pubblica sicurezza et categoria G.I associazioni 1912-1947*), de la présidence du Conseil des ministres et des audiences de Mussolini, complètes uniquement pour la période de 1930 à 1940 et conservées dans les fonds du Secrétariat particulier du *Duce*, ont été consultées. Aux archives du ministère royal des Affaires étrangères, trois séries ont été particulièrement utiles : la série «*Affaires Politiques*» pour la France (1919-1945), les archives du cabinet du ministère et celles de la représentation diplomatique à Paris. Dans le but d'élaborer des statistiques sur le mouvement des voyageurs, les données conservées à *l'Istituto nazionale di statistica* (Institut national de statistique – ISTAT) ont aussi fait l'objet d'une analyse, malgré des registres très incomplets. Enfin, si les archives de l'École française de Rome ont été difficiles d'accès, celles de la Villa Médicis ont été consultées, en

²⁷ Les dossiers s'y sont révélés très lacunaires. Les rapports sont inexistantes de 1924 à 1930, de 1932 à 1934 et de 1936 à 1940. Ils sont très partiels pour les années 1931 et 1935.

²⁸ Papiers Charles Benoist, Émile Mâle et Louis Hautecœur.

²⁹ Fonds Louis Gillet, Pierre de Nolhac, Pierre et Marie Curie, Henri de Régner et Paul Valéry au département des manuscrits du site Richelieu.

³⁰ Papiers Ferdinand Bac et papiers Gabriel Faure.

particulier pour les années trente, même si elles sont apparues peu intéressantes dans leur contenu par rapport au sujet traité.

Parmi les nombreuses sources imprimées, les récits de voyage ont été primordiaux. Apportant « toujours à l'historien les moyens d'un étonnant regard sur le monde et sur une époque »³¹, leur recensement a constitué le premier travail effectué. Si à son commencement, quelques bibliographies existaient sur les voyages français en Italie au XIX^e siècle³², une seule concernait le XX^e, publiée en 2007 par un groupe de chercheurs italiens en lettres modernes³³. Dirigée par Giovanni Dotoli, professeur à l'université de Bari, elle a été une base utile mais a aussi révélé la difficulté de l'exercice : aucune distinction n'y est effectuée entre Français et francophones malgré le titre, un très grand nombre de récits concerne souvent la période d'avant 1914 même s'ils ont été publiés pendant l'entre-deux-guerres, beaucoup sont omis et les colonies y sont délibérément exclues. Il a donc été nécessaire de compléter cette recherche en procédant à un vaste inventaire dans les grandes bibliothèques parisiennes. Parmi les ouvrages retenus, l'auteur devait être de nationalité française, avoir effectué un déplacement en Italie ou dans ses colonies à l'époque du

³¹ Jean Favier, « préface », dans Hélène Barbey-Say, *Le voyage de France en Allemagne de 1871 à 1914*, op. cit., p. 1.

³² Gian Carlo Menechelli, *Viaggiatori francesi, reali o immaginari nell'Italia dell'Ottocento*, Rome, Edizione di Storia e Letteratura, 1962 ; Vito Castiglione Minischetti, Giovanni Dotoli et Roger Musnik, *Bibliographie du voyage français en Italie du Moyen Âge à 1914*, Fasano-Paris, Schena Editore, Presses de la Sorbonne, 2002.

³³ Annie Brudo, Giovanni Dotoli, Gabriella Fabbicino Trivellini, Paola Placella Sommella, Maria Teresa Puleio, Paola Salerni et Fernando Schirosi, *Le voyage français en Italie au XX^e siècle. Bibliographie analytique*, Fasano-Paris, Schena Editore, Éditions Lanore, 2007. Paola Placella Sommella et Paola Salerni, de l'université de Rome-La Sapienza, se sont occupées de la période 1921-1940 et Maria Teresa Puleio, de l'université de Catane, de la période 1941-1960. En 1980, Jean-Daniel Candaux, dans le premier numéro du *Bulletin* du Centre interuniversitaire sur les voyages en Italie, expliquait cette absence de bibliographie pour le XX^e siècle parce qu'il y avait eu des centaines de milliers de déplacements et qu'il était complexe de tous les recenser : Jean-Daniel Candaux, « La bibliographie des voyages en Italie : état présent et perspectives d'avenir », *Bollettino del CIRVI*, n°1, janvier-juin 1980, p. 3-12. Par la suite, quelques bibliographies, mais très partielles pour l'entre-deux-guerres et uniquement pour des espaces géographiques déterminés, ont été constituées, à l'image de celle de Gino Doria (*Viaggiatori stranieri a Napoli*, Naples, Guida Editori, 1984) qui recense dans les années vingt et trente les voyages de Valery Larbaud, Jacques de Lacretelle, André Gide, Henri de Régnier ou Jean-Louis Vaudoyer. Un travail similaire a été réalisé par Benito Iezzi (*Viaggiatori stranieri a Sorrento. Prima centuria bibliografica*, Sorrente, F. Di Mauro, 1989). Citons également les recherches de Gilles Bertrand (*Bibliographie des études sur le voyage en Italie XVI^e-XX^e siècles*, Grenoble, Les Cahiers du CRHIPA n°2, 2000) et d'Elena Angelelli (*Francesi in Sicilia dall'Unità al 1960. Bio-Bibliografia descrittiva*, Moncalieri, CIRVI, Biblioteca del viaggio in Italia n°6, 2001).

fascisme et avoir publié ses impressions pendant cette période³⁴. Y ont été ajoutés les récits qui traitent de plusieurs espaces géographiques mais où la Péninsule est l'un des territoires traversés, notamment lors d'escales pendant des croisières en Méditerranée, même courtes, dès lors que les descriptions rendent compte d'un contact avec le régime de Mussolini. Une fois ce travail réalisé, les comptes rendus de séjours ont été analysés selon les objectifs propres aux auteurs en étudiant leur vision de la réalité fasciste, dans la perspective d'une histoire générale des relations politiques et culturelles transnationales. Complétés par des correspondances, des journaux privés, des mémoires, des conférences, ils s'avèrent avoir une importante valeur documentaire pour l'historien qui n'en fait plus simplement le domaine privilégié de la littérature comparée³⁵. La définition même du voyage étant le souci de la curiosité, l'étude des récits permet en effet de mettre en évidence les éléments qui peuvent éveiller l'intérêt de leurs rédacteurs, les séduire ou bien les décevoir, mais également de comprendre si leurs périple ont éventuellement modifié leurs sentiments d'avant qu'ils ne franchissent les Alpes. Parallèlement, la grande presse parisienne a également été une source indispensable car elle demeure pendant l'entre-deux-guerres un moyen de communication et de pénétration essentiel auprès du grand public. Ont été systématiquement dépouillés, de la Marche sur Rome jusqu'à la décla-

³⁴ Tous les récits de voyage parus entre les deux guerres mondiales mais qui concernent des séjours antérieurs, ainsi que ceux qui sont des fictions, même lorsque le cadre est celui de l'Italie fasciste, ont été exclus. Seul celui de Paul Hazard, qui évoque la période immédiatement avant la Marche sur Rome, a été analysé pour l'intérêt des renseignements qu'il fournit : Paul Hazard, *L'Italie vivante*, Paris, Perrin, 1923. De même, pour des raisons identiques, celui d'Hélène Tuzet, édité en 1985, a été utilisé : Hélène Tuzet, *Calabre et Sicile : une enquête en 1928*, op. cit. Les rééditions de ceux qui ont été écrits par des auteurs français avant 1922 n'ont pas non plus été retenus, y compris pour ceux qui vivent toujours durant l'entre-deux-guerres et qui continuent pour certains à séjourner dans la Péninsule. Enfin, pour limiter un travail déjà ample, les comptes rendus de francophones ont été écartés, même lorsqu'il s'agit d'hommes de lettres qui évoluent dans les milieux littéraires parisiens, qui entretiennent des liens étroits avec la France et malgré l'intérêt qu'ils peuvent avoir dans leur présentation du régime des faisceaux. C'est le cas notamment des récits des belges Maurice Maeterlinck (*En Sicile et en Calabre*, Paris, Kra éditeur, 1927), Éliane Van Damme (*Rhapsodie sicilienne*, Paris, l'Églantine, 1933), Pierre Daye (*Aspects du monde*, Paris, Éditions Albert, 1935) ou de ceux d'Albert T'Serstevens. Il en est de même pour le Québécois Antoine Huot (*France et Italie : impressions de voyage*, préface de l'abbé Camille Roy, Édition augmentée de la conférence donnée par l'auteur à l'université de Laval le 30 janvier, Québec, 1925) ou pour les récits des écrivains suisses Guy de Pourtalès (*Florentines*, Paris, Gallimard, NRF, 1930) et Paul Gentizon (*Rome sous le faisceau*, Paris, Fasquelle, 1933).

³⁵ François Moureau (dir.), *L'imaginaire vrai. Métamorphoses du récit de voyage*, préface de Pierre Brunel, actes du colloque de la Sorbonne et du Sénat, 2 mars 1985, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1986, p. 7-10.

ration de guerre de l'Italie à la France³⁶, les cinq grands quotidiens parisiens, *Le Matin*, *Le Journal*, *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien* et *Paris-Soir*³⁷, choisis en raison de l'importance de leur tirage après la Première Guerre mondiale et de leur influence dans l'opinion³⁸. Ce dépouillement très fastidieux a permis de recenser tous les reportages d'envoyés spéciaux en Italie fasciste, en prenant uniquement en compte ceux qui ont fait l'objet d'un éditorial en première page³⁹. Ils ont été enrichis par des articles de reporters à propos d'événements ponctuels comme les accords de Rome de janvier 1935 ou la venue d'Adolf Hitler dans la capitale italienne en mai 1938, ainsi que par des comptes rendus d'audiences du *Duce*. Cette étude a été complétée par des consultations entières d'hebdomadaires bienveillants vis-à-vis du régime des faisceaux comme *Candide*, *Gringoire* et *Je suis partout*. Il en a été de même pour *Voilà*, l'hebdomadaire du reportage. L'analyse de ces périodiques ne prétend pas être exhaustive dans la mesure où il aurait été utile d'élargir l'enquête à d'autres grands quotidiens nationaux, notamment orientés à gauche, ainsi qu'à de grands journaux de province qui ont bénéficié d'une certaine audience, particulièrement dans les villes où les communautés italiennes immigrées étaient nombreuses. Mais le choix de la grande presse parisienne reste suffisant du fait de l'importance de sa diffusion et de son orientation souvent italophile, sauf pour *Paris-Soir*. Pour améliorer l'ensemble, les grandes revues conservatrices ont également été étudiées. Même si elles peuvent paraître marginales face à la presse dans la diffusion et le combat d'idées, elles possèdent dans l'entre-deux-guerres une place déterminante dans le débat public et sont des lieux de pensée très féconds où les auteurs, non soumis à l'actualité, mènent fréquemment

³⁶ Après la déclaration de guerre de l'Italie à la France, les reportages en Italie fasciste se sont révélés inexistant.

³⁷ *Paris-Soir* paraît pour la première fois le 11 janvier 1923, puis du 27 février au 18 septembre 1923 comme quotidien financier, avant de devenir un quotidien politique et d'information à partir du 3 octobre 1923.

³⁸ *Le Petit Parisien* tire régulièrement entre 1 et 1,5 million d'exemplaires sur toute la période. *Le Petit Journal* en diffuse 400 000 après la guerre, 220 000 en 1936 et 178 000 en 1939. *Le Matin* oscille entre 1,1 million et 320 000 exemplaires quotidiens. *Le Journal* passe de 1 million à 400 000 exemplaires de 1919 à 1939. Enfin, *Paris-Soir*, à faible tirage dans les années vingt, connaît une ascension exceptionnelle durant la décennie suivante et tire à 2 millions d'exemplaires en 1939. Voir Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome III de 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, p. 512-527.

³⁹ La consultation de la thèse de doctorat de littérature et civilisation italiennes de Nicolas Violle (*L'image de l'Italie et des Italiens dans la presse populaire parisienne 1926-1939*, sous la direction de Jean-Charles Vegliante, Université de Paris 3-Sorbonne nouvelle, 1997) a été le point de départ de cette recherche. Toutefois, les coupures chronologiques restrictives et l'oubli d'un grand nombre de reportages m'ont obligé à largement compléter son étude.

des réflexions plus générales⁴⁰. Quatre d'entre elles ont été entièrement dépouillées, choisies en raison de leur continuité sur la période et parce qu'elles étaient plus enclines à séduire leur lectorat par des reportages sur l'Italie fasciste que celles orientées vers l'antifascisme : *La Revue des Deux Mondes*, *La Revue de Paris*, *La Revue universelle* et *La Revue hebdomadaire*⁴¹. Enfin, s'est ajouté à ces principales sources l'ensemble des périodiques spécialisés dans le rapprochement franco-italien et l'esprit latin, dans lesquels les réflexions sur le fascisme et les rapports bilatéraux ont semblé déterminantes pour cette étude⁴².

L'histoire des voyages français en Italie fasciste: une contribution à l'étude de l'identité du fascisme et à la nature des relations franco-italiennes

Immergés au sein de la dictature fasciste, confrontés à ses pratiques, à ses réalisations mais aussi à ses mystères, les voyageurs français qui se rendent dans la Péninsule se heurtent à une expérience nouvelle qui les empêche d'en faire l'impasse et qui les incite nécessairement à s'interroger sur ses finalités et sur ses limites. Par les sentiments qu'ils livrent et leurs essais d'interprétations, ils contribuent à la compréhension de la nature du fascisme tout en permettant de mieux appréhender l'évolution des relations franco-italiennes durant une période où les tensions internationales sont multiples. Pour aborder ces questions, cette étude se base sur trois axes d'analyse qui correspondent à une triple problématique: quelles sont les modalités et les motivations des voyages français en Italie fasciste? Comment les contemporains qui viennent sur place et qui sont directement confrontés au régime fasciste le perçoivent-ils, ainsi que sa doctrine et le rôle dévolu à Mussolini? Dans quelle mesure les voyageurs jouent-ils un rôle dans le rapprochement et le renforcement de l'amitié entre Paris et Rome?

⁴⁰ Jacqueline Pluet-Despatin, « Une contribution à l'histoire des Intellectuels: les revues », dans Nicole Racine et Michel Trebitsch (dir.), *Sociabilités intellectuelles. Lieux, milieux, réseaux*, Paris, CNRS, Cahiers de l'IHTP, 1992, p. 125-136.

⁴¹ La publication de cette dernière stoppe à la fin du mois d'août 1939.

⁴² La plupart de ces revues, à la publication aléatoire, sont souvent lacunaires et concernent essentiellement les années trente: *France-Italie*, organe du Comité France-Italie diffusé de mai 1931 à février 1940 avec des lacunes; *France et Nations*, organe du groupe parlementaire France-Italie publié de décembre 1936 à juin 1939; *Études italiennes* puis *Revue des études italiennes*, organe de l'Union intellectuelle franco-italienne publié pendant toute la période fasciste; *Latinité*; *L'idée latine*; *Le Front latin*; *Latins. Journal d'amitié franco-italienne*; *Bulletin régional des Anciens Combattants Français du front italien. Poilus d'Italie*, publié à Lyon à partir de juin 1937; *Les Cahiers de l'Union des combattants France-Italie* qui comptent dix numéros de novembre 1937 à novembre 1938.

La première interrogation implique de commencer par prendre en considération la politique touristique de l'État fasciste, symbole de son ouverture au monde, avant d'apprécier le mouvement général des voyageurs. Une étude de la spécificité des récits de ces derniers, comme source historique et comme expérience d'écriture, semble aussi nécessaire pour saisir les buts et les transformations de ce genre littéraire qui a participé à la nouvelle vision de l'Italie. Ensuite, la perspective retenue est de rendre intelligible à l'aune des recherches récentes le processus de perception, de compréhension et de réception du « modèle fasciste » par les contemporains français qui sont entrés en contact direct avec lui, tout en s'intéressant à la façon dont le régime a vanté ses politiques et ses choix et aux interprétations qui en ont découlé. La définition du fascisme demeurant encore aujourd'hui très extensible malgré des propositions rigoureuses à partir de critères précis⁴³, l'intérêt de ce travail est d'apporter un nouvel éclairage sur sa connaissance par l'étude des impressions et des essais d'analyse qu'en ont fourni les voyageurs par la double perception qu'ils en ont eu, c'est-à-dire dans sa réalité comme dans sa dimension mythique. Enfin, dans le contexte tendu des relations franco-italiennes entre les deux guerres mondiales, les voyageurs en sont des témoins mais aussi des acteurs. Les incompréhensions mutuelles, alimentées par des enjeux entre les grandes puissances, poussent ceux qui sont animés par une croyance forte en l'existence d'une proximité culturelle entre les deux nations, que le concept de « latinité » traduit, à faire de l'alliance avec l'Italie leur cheval de bataille. Ce thème de la latinité, récurrent dans les discours, est très fédérateur entre les partisans d'un rapprochement et incite à la mise en œuvre de réseaux paradiplomatiques dans le but de pallier les lenteurs et les atermoiements de la diplomatie officielle. Il permet de saisir la façon dont tous ceux qui se rendent dans la Péninsule perçoivent les rapports entre Paris et Rome à travers ce qu'ils vivent sur le territoire italien et à saisir leur rôle de visiteur en fonction de l'environnement national et international de leur séjour.

Ces trois champs d'analyse correspondent à la triple scansion qui a été adoptée. La première partie porte sur les conditions du déplacement et du séjour en Italie. La seconde évoque l'expérience du voyage et la perception du régime fasciste qui en résulte. La troisième traite du rôle des voyageurs comme observateurs et surtout comme acteurs des relations bilatérales.

⁴³ Emilio Gentile, *Qu'est-ce que le fascisme. Histoire et interprétation*, op. cit., p. 119-122.

